

Les mamans Kingabwa et la survie des ménages à Kinshasa

**Par MUSIKI KUPENZA Joseph et MANINGANA
MAVHINGA Joseph**

Résumé

La crise économique qui sévit en République Démocratique du Congo bientôt deux décennies, a changé négativement les mentalités de certains Congolais pour s'adapter à la réalité du moment. C'est dans cette logique que sont apparues une catégorie des femmes communément appelées « mamans kingabwa ». La spécialité des mamans Kingabwa est le vol et l'escroquerie. Ces femmes sont constituées en bande de 5 à 10 personnes. Elles opèrent en un groupe soudé, structuré et coordonné. Elles escroquent et volent les biens de valeurs notamment les pièces d'étoffe, les appareils ménagers, les sacs de voyage, les bijoux et parfois les vivres frais (cartons des poissons, des poulets) et d'autres biens. Elles commettent leur forfait dans des magasins, au marché, auprès des passagers dans des agences de voyage, à la gare, etc.

Pour y parvenir, nous avons utilisé la technique de boule de neige afin de cibler les mamans kingabwa qui ont fait objet de notre étude. Pour collecter les données, nous avons recouru aux entretiens. Les résultats de nos investigations prouvent que les mamans kingabwa existent bel et bien et opèrent en groupe organisé. L'argent de leurs activités leur sert à subvenir aux différents besoins de leurs ménages. Elles s'entraident aussi en cas

de décès, de la naissance ou d'une maladie qui frappe l'un des membres du groupe.

Toutefois, elles ont fait savoir que ce métier est à risque, car elles sont confrontées chaque fois à la police et certaines parmi elles croupissent en prison à cause du vol ou de l'escroquerie.

Introduction

La République Démocratique du Congo traverse une période difficile de son histoire due à la crise économique. Cette crise amplifie la précarité des ménages congolais qui y vivent il y a plus de deux décennies. Pour pallier à cette crise, plusieurs tentatives ont été initiées au niveau national, mais toutes n'ont pas répondu à l'attente de la population. Le cas de l'épuration des dettes auprès de la Banque Mondiale, le changement des dirigeants politiques et des multiples remaniements au niveau du gouvernement central. Cette pauvreté est lue dans le panier de la ménagère. Bien des familles mangent difficilement ou pas du tout. Dans plusieurs cas, bon nombre de Congolais n'ont pas accès aux services de base. Pour sortir de cette impasse, plusieurs Congolais ne vivent que de la débrouillardise.

Pour mieux vivre, il faut avoir de l'emploi. Mais curieusement au Congo, même les fonctionnaires ne s'en sortent pas. Dans la plupart des cas, ils souffrent plus que ceux qui vivent dans l'informel et ne parviennent pas à nouer les deux bouts du mois. D'où le cumul des fonctions de la part des employés congolais.

Se débrouiller pour la survie n'est pas mauvais. Mais lorsque l'on cherche à pratiquer n'importe quelle activité pour sortir de l'impasse, c'est ce qui est condamnable.

Le phénomène « Mamans Kingabwa » est l'une des activités illicites que l'on ne peut pas encourager pour la survie. Les mamans kingabwa sont un groupe de femmes dont l'activité principale est le vol. Ce groupe est constitué de 5 à 10 femmes poursuivant le même objectif (vol pour la survie). Elles opèrent dans des marchés, des magasins, des agences de voyage...

Dans leur apparence, rien ne peut s'infiltrer pour les qualifier des voleuses. Ce sont des femmes présentables, bien habillées et très gentilles... par rapport aux voleurs kinois qui s'accoutrent et qui sont remarquables par leur coiffures.

C'est presque chaque semaine qu'elles sont appréhendées en flagrant délit et exposées à la télévision. Voilà qui a attiré notre attention pour mener une étude afin de comprendre les causes profondes qui les poussent à voler et leur modus operandi afin de proposer des solutions idoines pour endiguer ce phénomène qui déshonore la femme en général et la femme africaine en particulier.

Ainsi, nous avons reparti notre réflexion en deux parties : la première concerne les généralités sur la pauvreté en République Démocratique du Congo et la deuxième sur les résultats de terrain.

1. Généralités sur la pauvreté en République Démocratique du Congo

Selon le rapport des Nations Unies, la République Démocratique du Congo est classée à la 126^{ème} place sur la liste des pays les plus pauvres du monde. ().

Cette situation est paradoxale par rapport aux diverses ressources que regorgent le sol et le sous-sol congolais. Pays potentiellement riche mais avec une population très pauvre. Parmi les causes les plus citées qui sont à la base de cette pauvreté l'on

cite : la mauvaise gouvernance, les guerres civiles, l'insécurité généralisée surtout à l'Est du pays.

Malgré cette crise, les Congolais n'ont pas croisé les bras. Pour leur survie, ils se sont lancés dans l'informel (maçonnerie, cirage, vente d'eau en sachet, des cacahuètes, de couennes grillés, des noix de cola, création des restaurants de fortune, « malewa »...

Malheureusement, plusieurs enfants sont utilisés dans la vente ambulante des produits précités, sans tenir compte de la législation congolaise en la matière.

C'est un droit pour chaque enfant d'être protégé et c'est la Convention relative aux Droits de l'Enfant (CDE) qui le garantit. Selon la CDE, « Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement physique, spirituel, moral ou social » (Convention Internationale, 1989).

C'est la pauvreté, qui oblige les parents à envoyer leurs enfants travaillent pour subvenir aux besoins de toute la famille. Quand la société est caractérisée par la pauvreté et les inégalités, le travail des enfants est encore accentué, ainsi que le risque d'exploitation économique. Pour une famille pauvre, la petite contribution ou l'aide que l'enfant apporte et qui permet à ses parents qui n'ont pas un emploi vient faire toute la différence entre la faim et contribuer à la satisfaction des besoins élémentaires. Toutes les enquêtes l'ont bien mis en évidence : une forte proportion d'enfants travailleurs remet la totalité de leur salaire à leurs parents. Le travail des enfants est jugé essentiel pour maintenir le niveau économique du ménage (Kapanga Kule : 2019).

Pour comprendre cette lutte pour la vie, il faut parcourir toutes les grandes artères de la capitale surtout dans les communes populaires, où les trottoirs sont substitués en marché public. Tous les produits que l'on y vend sont ceux qu'on vend en réalité dans les boutiques. Au niveau de l'hôtel de ville, bien des mesures sont prises, mais en vain. Récemment, avec le phénomène « Kin bopeto », opération qui consiste à évacuer les immondices, des mesures restrictives ont été prises pour que la capitale puisse retrouver sa robe d'antan. Mais la vente des produits sur les trottoirs rend cette opération difficile et la capitale est devenue davantage insalubre.

2. Résultats de terrain

Pour mener à bien cette étude, nous avons recouru à la technique de boule de neige afin d'atteindre nos cibles (les mamans kingabwa). Dans la récolte des données, nous nous sommes servis des entretiens approfondis. 10 femmes au total ont participé à l'étude. Ce petit nombre de participants est dû à la difficulté d'obtenir le consentement des mamans kingabwa, étant donné que leur métier est très sensible.

2.1. Analyse et interprétation des données

Tableau 1 : Connaissance du phénomène maman kingabwa

Avis	N	%
Positif	10	100
Négatif	0	0

Il ressort de ce tableau que toutes les personnes interrogées connaissent le phénomène maman kingabwa, soit 100%.

Tableau 2 : Le modus operandi

Manière d'opérer	N	%
En groupe	8	80
En solo	2	20

Bon nombre des personnes interrogées, soit 80% ont dit qu'elles opèrent en groupe et une minorité, soit 20% ont dit qu'elles opèrent individuellement.

Tableau 3 : Le lieu de forfait

Lieu	N	%
Marché	5	0,5
Magasin	2	0,2
Agence de voyage	2	0,2
Rue	1	0,1

Il ressort de ce tableau que bon nombre de forfaits commis par les mamans kingabwa les sont au marché, soit 50%, suivis de ceux commis dans les magasins, soit 20%, avec ceux commis dans les agences de voyage 20%. Et un petit nombre, soit 10% a dit qu'elle commet le forfait même dans la rue auprès des passants.

Tableau 4 : Technique adoptée pour ne pas être repéré comme malfrat

Technique	N	%
Habillement décent	4	0,4
Gentillesse	1	0,1
Se présenter comme tout bon acheteur	3	0,3
Ruse	2	0,2

Bon nombre des personnes interrogées ont dit qu'elles s'habillent décentement soit 40%, suivies de celles qui ont dit qu'elles se présentent comme n'importe quel client, soit 30% ; suivies de celles qui ont dit qu'elles le commettent dans la rue soit 20%. Et une minorité a dit qu'elles usent de la gentillesse pour ne pas se faire repérer.

Tableau 5 : Les causes du vol ou de l'escroquerie

Causes	N	%
La pauvreté	6	60
Le manque d'emploi	3	30
La mauvaise compagnie	1	10

Il ressort de ce tableau que bon nombre de femmes interrogées sont devenues de mamans kingabwa à cause de la pauvreté, soit 60% ; suivies de celles qui ont avancé comme cause le manque d'emploi, soit 30%. Et une minorité soit 10% ont dit que c'est suite à une mauvaise compagnie qu'elles volent ou escroquent.

Tableau 6 : Les conséquences d'être maman kingabwa

Les conséquences	N	%
L'emprisonnement	5	50
La perte de dignité	4	40
La mort	1	10

Les conséquences de cette activité sont l'emprisonnement, soit 50%, suivi de la perte de dignité, soit 40%. Et une minorité a dit que la mort est aussi l'une des conséquences du phénomène maman kingabwa.

Tableau 7 : Les avantages tirés de cette activité

Les avantages	N	%
L'alimentation	4	40
La scolarisation des enfants	3	30
Les soins de santé	21	20
Autres besoins	1	10

Il ressort de ce tableau que la plupart des mamans kingabwa veulent pour nourrir leurs enfants soit 40%, suivies de celles qui ont dit qu'elles veulent pour scolariser leurs enfants soit 30% ; et payer les services de santé, soit 20%. Une minorité a dit que cette activité leur sert à subvenir aux divers besoins vitaux de leurs ménages, soit 10%.

2.2. Interprétation des données

Le phénomène maman kingabwa existe et connu par bon nombre d'habitants de Kinshasa. Les femmes que nous avons interrogées opèrent dans des marchés, des magasins, des agences de voyage, parfois dans les rues auprès des passagers non avertis.

Pour ne pas se faire repérer par les vendeurs ou par les éléments de la police, elles s'habillent décentement comme des femmes dignes. Très souvent en pagne (qui est l'habit porté par bon nombre des femmes mariées). Comme autre stratégie, elles sont gentilles en se présentant comme tout des clientes respectueuses.

Toutes ces qualités sont utilisées pour captiver les vendeurs et les personnes distraites. Dans le domaine de marketing, tous ces atouts sont recommandés pour attirer la clientèle. Mais ici, il faut ajouter la ruse qui est une arme des voleurs et des escrocs pour détourner l'attention des personnes ciblées (vendeurs, voyageurs ou tout passant).

Comme nous l'avons dit, la République Démocratique du Congo traverse les moments les plus difficiles de son histoire. Pour la survie, les gens se livrent parfois à des activités illicites.

C'est pourquoi à cause de la pauvreté et du manque d'emploi certaines femmes ont choisi le vol et l'escroquerie ; malgré toute l'ignominie qu'elles subissent.

Toutefois, les conséquences de cette activité sont négatives : l'emprisonnement. Bon nombre des mamans kingabwa surprise en flagrant délit, croupissent en prison. Quelques-unes ont dit avoir perdu leur dignité. Parfois, il arrive que les mamans kingabwa, avant que la police n'arrive, sont parfois violées, filmées et exposées à la chaîne de télévision. Sans oublier que bon nombre

parmi elles sont des mères de famille et ayant les leurs dans la ville qui suivent aussi les émissions à la télévision. Suite aux coups et blessures, certaines mamans kingabwa finissent par mourir.

Malgré tous ces déshonneurs et tous les risques, c'est grâce à cette activité qu'elles nourrissent leurs enfants, les scolarisent, les font soigner en cas de maladie et subviennent à d'autres besoins vitaux de leurs ménages.

Conclusion

En définitive, nous disons que la République Démocratique du Congo est sévée par une crise économique qui affecte plusieurs secteurs de la vie. Pour pallier cette situation, bon nombre de Congolais se livrent à la débrouillardise par la survie. Mais, comble est de constater que parmi les activités de survie, figurent d'autres activités illicites et déplorables, le cas des mamans kingabwa qui ont fait l'objet de notre étude, et qui se sont spécialisées en vol et en escroquerie comme gagne-pain. Pour comprendre ce phénomène, nous avons d'abord utilisé la technique de boule de neige pour déceler les personnes cibles et l'entretien approfondi pour récolter les données auprès des personnes concernées.

Pour éradiquer le phénomène kingabwa, il sied d'abord que l'Etat :

- ✓ Crée des activités génératrices des revenus afin d'éradiquer le chômage ;
- ✓ Par le ministre de genre et famille, sensibilise les femmes pour pratiquer des activités dignes et ;

- ✓ Que les mamans kingabwa abandonnent cette pratique pour recouvrer leur estime d'antan des femmes africaines respectueuses et dignes.

Bibliographie

- KAPANGA KULE Serge Obed, Culture et travail des enfants en République Démocratique Du Congo au miroir des conventions internationales ;
- Convention Internationale, 1989.
- KIKASA ENGONDO, L'autonomisation de la femme Lushoise à travers le microcrédit. Mémoire de DEA inédit, Unilu, 2010, Inédit.
- LACHAUD, J.P, Pauvreté, ménages et genre en Afrique subsaharienne, CED, Série de recherche 3, Université Montesquieu, Bordeaux IV, 1999